

Palmarès pour la classe de 6è C

- 1) Le promeneur d'oiseau : 14 voix
- 2) Girafada : 4 voix
- 3) Jeux Interdits (2 voix) et Un été à Qchi (2 voix)

Compte-rendu des critiques : GIRAFADA, de Rani Massalha (2014)

- 1) L'Histoire : Nous avons trouvé l'histoire **intéressante** et **originale** parce qu'elle nous a montré comment se passe la vie en Palestine et parce qu'il y est question de l'amour qu'un enfant porte à des girafes. Ce n'est pas très courant de voir cela. C'était souvent **triste**, à cause de l'ambiance de **guerre**, et des événements **tragiques** qui ont lieu : lorsque la fête d'anniversaire du directeur du zoo, est interrompue par des bombardements et que la girafe mâle, Brownie, meurt ; c'est **émouvant** de voir le chagrin de l'enfant Ziad qui était très attaché à cet animal, et le comportement de la girafe femelle Rita, qui ne veut plus manger depuis que son compagnon a été tué. C'est **effrayant** lorsque Yacine, le père de Ziad, cherche partout son fils alors que c'est le couvre-feu et qu'il est arrêté par les soldats israéliens. Il y a beaucoup d'**aventures** et de **suspense** lorsque Yacine va voler une girafe dans un zoo israélien pour ramener un mâle à la girafe Rita. C'est encore **effrayant** lorsque Ziad reste seul dans la voiture, pendant que son père est parti chercher des bidons d'essence, et qu'un Israélien arrive et lui dit de partir de sa propriété privée, en le menaçant. Il y a aussi **beaucoup d'amour** dans ce film, entre le père et son fils, et aussi entre l'enfant et les girafes. Pour certains d'entre nous, l'histoire était vraiment trop triste.
- 2) Les personnages : **Ziad** est un enfant palestinien **courageux** ; on le voit quand les autres enfants se moquent de lui parce qu'il semble ne s'intéresser qu'aux girafes : il reste **calme**. Quand il va voir si ses girafes vont bien, il n'a pas peur, même s'il y a des bombardements ; il apporte un soin particulier aux deux girafes du zoo, comme si c'était les siennes. Quand il pleure, après la mort de la girafe Brownie, il est **émouvant**. Au début du film, il est mis à l'écart par ses camarades d'école, certains veulent le frapper. Il est donc assez solitaire. A un moment, **fou de colère et de chagrin**, il se mêle aux jeunes garçons qui lancent des pierres sur les militaires israéliens, et on voit qu'il ne mesure pas le danger qu'il court. On comprend à un moment que sa mère est morte en le mettant au monde. Il n'y a donc que son père pour veiller sur lui, et ils sont **très proches** tous les deux. L'acteur qui joue le rôle de Ziad est très crédible : on avait l'impression que c'était un personnage réel.
- 3) Yacine, le père de Ziad, est le vétérinaire du zoo de Qalqilya, en Palestine. Il partage la même **passion pour les animaux** que son fils. On voit que c'est difficile

pour lui d'exercer correctement son métier en Palestine car le zoo n'a pas assez d'argent, par exemple pour racheter des médicaments. Il est **très attaché à son fils**, car il est seul à l'éduquer. Il ne vit que pour lui. Il est très inquiet quand Ziad a disparu et il fait tout pour le retrouver, quitte à se mettre en danger au moment du couvre-feu. Il est **très courageux**, il va même voler une girafe mâle en Israël pour la ramener au zoo de Qalqilya. On ressent son inquiétude pendant tout le film, comme s'il savait ce qui l'attendait. Quand il se fait arrêter par les soldats israéliens, à la fin du film, c'est très triste.

- 4) La journaliste française, **Laura**, semble avoir un lien particulier avec Yacine. Elle sait aider les gens dans les moments importants ; elle va se mettre elle-même en danger pour aider Yacine et Ziad à voler une girafe.
- 5) **Le directeur du zoo** : on a l'impression qu'il se fiche pas mal du zoo et qu'il ne s'intéresse qu'à lui-même et à l'argent.
- 6) Les images : Il y avait beaucoup de gros plans sur les personnages, qui montraient leurs émotions aux moments douloureux et parfois sur les animaux du zoo. Les images sur les girafes étaient très belles, surtout à la fin, quand les personnages marchent avec Roméo, la girafe mâle qu'ils ont capturée. Mais les traces des bombardements sur la ville étaient laids. Il y avait assez peu de paysages naturels, mais quand il y en avait, ils étaient beaux et très lumineux. Dans la ville de Qalqilya, on voyait des tags sur les murs, qui parlaient de la guerre entre la Palestine et Israël. Au moment du couvre-feu, quand Yacine cherchait son fils, c'était très sombre et effrayant. Les sous-titres passaient parfois trop vite, ou lorsque l'image était claire, on les voyait mal.
- 7) Le son : Les bruits des bombardements ou des explosions étaient très réalistes, on s'y croyait. Il y avait beaucoup de bruits de voitures, de moteurs. Les bruits de la guerre, c'était aussi parfois les cris des soldats ou des jeunes gens qui lançaient des pierres. A part au moment de l'anniversaire il n'y avait pas beaucoup de musique dans le film, sauf parfois pour souligner le suspense ou la tristesse, par exemple quand Yacine revient d'aller voir les girafes blessées ou quand la girafe Rita ne mange plus. Comme c'était en version originale, on entendait parler plusieurs langues : l'arabe, l'anglais, le français, l'hébreu. On se sentait vraiment transporté à l'étranger. On entendait aussi les vraies voix des personnages.
- 8) **Ce film nous a appris** comment se passe la « guerre » entre les Palestiniens et les Israéliens. C'est dur pour les Palestiniens quand c'est le couvre-feu ; quand les Israéliens arrivent et menacent les Palestiniens avec leurs armes alors qu'eux sont pauvres et n'ont que des pierres. Cela **nous a fait réfléchir** au fait que nous avons de la chance de ne pas vivre dans un pays en guerre ni dans un pays pauvre. **Ce film nous a émus** à plusieurs reprises, en particulier quand on comprend que le père a sacrifié sa vie pour sauver la joie de vivre de son fils, qui a un si grand attachement pour les girafes.

Compte-rendu des critiques sur Jeux Interdits (1952)

L'histoire : Elle nous a paru intéressante, facile à comprendre, mais très triste, car cela se passe pendant la deuxième Guerre Mondiale, et il y a beaucoup d'événements tragiques : la mort des parents de Paulette et de son petit chien, avec celle de nombreuses autres personnes qui fuient les bombardements allemands ; le destin de Paulette, qui se retrouve une deuxième fois toute seule, à la fin du film.

C'est aussi une belle histoire d'amitié ou d'amour entre la petite fille, Paulette, et Michel, le jeune garçon de la famille qui la recueille. La fin est particulièrement émouvante, lorsque les gendarmes viennent chercher Paulette, et lorsque celle-ci appelle « Michel ! Michel ! » dans la gare où elle a été déposée par une infirmière de la Croix Rouge afin d'être envoyée dans un orphelinat. Pour plusieurs d'entre nous, cette fin est décevante, car on n'a pas l'impression que l'histoire est terminée.

L'idée du cimetière pour animaux, que Michel et Paulette construisent dans le vieux moulin, est inattendue, surprenante. A la fin, le chagrin de Michel, qui, de rage, jette toutes les croix qu'il a volées dans la rivière, est très touchant. Il donne au hibou le chapelet préféré de Paulette et lui dit : « Tiens, garde-le cent ans. »

Les personnages : Paulette, qui a environ cinq ou six ans, est très mignonne. Elle semble très courageuse car elle voit ses parents et son chien mourir sous ses yeux, mais elle n'a pas peur d'aller récupérer le corps de son chien dans la rivière, malgré le danger. En fait, elle ne semble pas bien consciente de la gravité des événements. Seuls les cauchemars qu'elle fait pendant la nuit montrent à quel point elle a été traumatisée par les bombardements et le mitraillage qui ont tué ses parents. Pourtant, grâce à Paulette, il y a quelques moments drôles car ses questions et ses réflexions sont souvent amusantes. Parfois, Paulette semble capricieuse ; on voit que c'est une Parisienne car elle a une jolie robe, et elle n'a pas eu les mêmes habitudes de vie que Michel ; celui-ci fait tout pour la contenter.

Michel, qui a dix ou onze ans, prend soin de Paulette comme si elle était sa petite sœur. C'est lui qui décide de la recueillir, de l'héberger, et qui trouve le bon argument pour convaincre son père d'accepter. Il est émouvant et courageux, car il protège Paulette, il lui passe tous ses caprices, y compris en allant voler 14 croix pour les mettre dans « leur » cimetière. Il prend des risques pour elle et quand il se fait taper par son père, il résiste, il est têtu.

Le père de Michel est un homme qui s'énerve beaucoup, il est parfois violent avec son fils Michel, détestable, même si au début, il se laisse attendrir par la petite fille.

Les personnages sont tous crédibles ; Paulette et Michel, en particulier, réussissent à nous faire partager leurs émotions : la tristesse, l'amour, la peur...

Les images sont en noir et blanc, donc elles nous ont paru parfois plutôt sombres, et parfois trop claires, mais cela rendait l'histoire crédible, puisqu'elle se passe en 1940. On pouvait imaginer les couleurs. On voyait quelques beaux paysages de campagne, le vieux moulin, c'était joli. Il y avait de beaux portraits de la petite fille.

Le son : Les bruits étaient importants parce qu'entendre les avions qui larguaient des bombes, ainsi que les cris des gens, puis le silence qui suivait, au début du film, cela figurait bien la deuxième Guerre Mondiale. On entendait la même musique, jouée à la guitare, à chaque fois que Paulette dormait, une musique magnifique, douce et triste. Les paroles des personnages étaient importantes pour bien comprendre l'histoire, mais parfois, on ne comprenait pas ce qu'ils disaient parce qu'ils parlaient vite.

Nous avons bien aimé ce film parce que les personnages principaux sont des enfants, et parce qu'il nous a beaucoup émus. Il nous a appris comment cela pouvait se passer pour un enfant à la campagne pendant la dernière guerre, comment les gens sont morts sur les routes, et comment de nombreux enfants sont devenus orphelins à cette époque.

Compte-rendu des critiques : LE PROMENEUR D'OISEAU, de Philippe MUYI, 2014

L'histoire : C'est l'histoire d'une petite fille de neuf ans, nommée Renxing, qui vit à Pékin, une grande ville très moderne. Pendant les vacances, elle part avec son grand-père, Zhigen, qui se rend dans son village natal, en pleine campagne. C'est une histoire originale et intéressante car on peut voir que Renxing, qui est habituée à la richesse et à la technologie, et se comporte comme une enfant gâtée, va peu à peu découvrir la beauté de la nature, l'histoire de ses grands-parents, d'autres rapports humains, et changer de comportement. C'est simple, facile à comprendre.

C'est aussi un film intéressant parce qu'il fait voyager à travers la Chine et découvrir des paysages très beaux et très différents.

Il y a quelques moments tristes ou émouvants dans le film, comme quand Zhigen raconte à Renxing la promesse qu'il a faite à son épouse avant qu'elle ne meure; ou quand Renxing se réveille un matin et découvre que l'oiseau de son grand-père est mort, dans sa cage. Mais il y a surtout des moments drôles grâce à Renxing, qui fait « tourner en bourrique » son grand-père pendant tout le début du film : elle fait des caprices, elle lui joue des tours dans le train, et se comporte de façon très irrespectueuse en général avec les adultes.

Les personnages : Au début du film, Renxing est « une vraie peste », capricieuse et gâtée : son comportement avec son grand-père est odieux : elle ne lui obéit pas, ne dit ni « bonjour », ni « merci » aux adultes ; elle se comporte en « Madame -je-sais-tout », ne s'intéresse qu'à son téléphone portable et à sa tablette. Dans le train, elle réveille constamment son grand-père pour de faux prétextes, puis une fois en pleine campagne, elle

lui jette son téléphone portable dans des fourrés. Mais au fur et à mesure que le film progresse, Renxing change peu à peu. Elle fait preuve d'un certain courage car elle et son grand-père marchent longtemps dans la campagne, ils perdent leur chemin, ils se retrouvent seuls en pleine forêt, y passent la nuit, et Renxing continue de marcher sans se plaindre. Ensuite, elle veut poursuivre le voyage et accompagner son grand-père jusqu'à son village natal. Elle devient alors beaucoup plus tendre et même, à la fin, adorable avec son grand-père car elle va remplacer son oiseau mort par un nouveau, sans qu'il s'en aperçoive, afin qu'il puisse honorer la promesse faite à sa femme. Elle est très maline car elle parvient à la fin à réconcilier son père et son grand-père et même à faire se rapprocher ses deux parents qui étaient sur le point de se séparer.

Zhigen, le grand-père, est d'une grande patience envers sa petite fille. Au lieu de la disputer comme on pourrait s'y attendre, il reste toujours gentil et détendu, ne s'énerve jamais, ne se met pas en colère. Il se contente de peu, fait preuve lui aussi de courage au moment du voyage à pied, et d'humilité, même, vis-à-vis de son fils. Par son attitude, il enseigne à sa petite fille une autre façon de se comporter et d'apprécier la vie. Avec son oiseau qu'il transporte dans sa cage, il a un côté naïf et poétique ; il est très respectueux envers les gens.

Les parents de Renxing travaillent beaucoup et passent la plupart de leur temps en voyage ; par conséquent, ils gagnent bien leur vie et leur fille est très gâtée, beaucoup trop, mais ils ne lui enseignent pas les vraies valeurs de la vie.

Les acteurs jouaient bien, ils incarnaient bien leurs personnages, nous faisant passer du rire aux larmes en quelques instants.

Le son : Les paroles étaient en français, donc c'était facile à comprendre. On entendait surtout les bruits, comme dans la vie, et les chants des oiseaux. Il y avait parfois de la musique douce pendant les moments émouvants.

Les images : Les paysages naturels étaient spectaculaires, magnifiques, en particulier les images de cultures en terrasses ; mais il y avait aussi la forêt tropicale, la forêt de bambous, les montagnes. A un moment, il y a eu un magnifique ralenti quand Renxing et une de ses copines du village se sont lancés de l'eau dans la cascade. Au début et à la fin du film, on voit également des images des immeubles de Pékin et de la ville éclairée, le soir. Par moments, il y avait des plans rapprochés ou des gros plans sur les personnages principaux.

Ce film nous a beaucoup plu car il est vraiment agréable à regarder, son ambiance est joyeuse et il transmet de belles valeurs humaines.

Compte-rendu des critiques sur Un été à Quchi, de Tso Chi Chang (2014)

L'histoire se passe à Taiwan ; elle met en scène un jeune garçon, Bao, habitué à la ville, qui va passer quelques semaines chez son grand-père, à la campagne. Cette histoire nous a paru

ennuyeuse dans l'ensemble, un peu difficile à comprendre par moments, trop lente, sans action.

Il y avait des moments tristes et effrayants, par exemple lorsque Mingchuan, l'ami de Bao, meurt après une chute dans un torrent, mais aussi des moments drôles, en particulier avec la petite sœur de Bao, Algue.

Ce qui est original et intéressant tout de même dans cette histoire, c'est de voir comment vivent des enfants plus pauvres dans la campagne taïwanaise, comment cela se passe l'école pour eux. On voit aussi comment le personnage principal, Bao, évolue peu à peu et s'ouvre au monde.

Les personnages : Bao est un garçon assez renfermé au début du film ; son comportement est détestable car il ne s'intéresse qu'à sa tablette de jeux vidéo. Il est méchant et injuste envers sa petite sœur, Algue, il fait tout le temps la tête. (D'ailleurs, son grand-père le peint en garçon boudeur.) Peu à peu, il change de comportement, accepte de se faire des amis et joue à de nouvelles activités en plein air. A la fin du film, il devient émouvant et on comprend qu'il a vraiment changé, qu'il a grandi mentalement : il est devenu affectueux envers son grand-père et beaucoup plus gentil avec sa sœur. Il a compris ce qui était important dans la vie, grâce à son ami Ming-Chuan et à son grand-père, qui lui ont appris une autre façon de vivre.

Algue, sa petite sœur, est assez mignonne, naturelle et gentille. Elle est serviable : elle fait tout à la place de son frère, sans se plaindre. Elle est amusante, joviale ; grâce à elle, il y a un peu de rire dans l'histoire.

Mingchuan est un garçon courageux, par exemple quand il va pêcher dans le torrent pour impressionner les filles du groupe ; il est drôle quand il est en classe et fait des grimaces alors qu'il est puni ; c'est un sportif, toujours en activité : on le voit jouer au basket, faire du monocycle, faire des sauts et se baigner dans la rivière ; c'est un garçon pauvre mais qui aime la vie et c'est en grande partie grâce à lui que Bao va changer de comportement. C'est émouvant quand Bao se souvient des meilleurs moments passés avec lui.

Le grand-père de Bao est vite agacé par les habitudes de vie de son petit-fils. Il a des principes stricts : les enfants doivent se coucher tôt, manger de tout sans regarder la télévision, honorer les ancêtres, bien faire leurs devoirs avant de jouer. Il est très autoritaire et critique vis à vis de ses enfants, qui sont pourtant des adultes, et on comprend au bout d'un moment qu'il a des relations difficiles avec eux, au point de ne plus voir une de ses filles depuis plusieurs années ; du coup, Bao ne sait même pas, au début de l'histoire, que l'institutrice de l'école est sa propre tante. Mais le grand-père a une certaine patience avec Bao et il lui enseigne des leçons de vie importantes, en particulier quand il lui parle de la mort de son épouse et du deuil qu'il a dû faire.

Les parents de Bao paraissent assez irresponsables : on comprend qu'ils ne s'occupent pas bien de Bao, le laissent souvent seul, devant la télévision ou sur ses jeux vidéo car ils sont trop pris par leur travail. Ils envisagent de se séparer mais en fait, on s'aperçoit qu'ils sont encore capables de s'amuser ensemble comme de vrais gamins.

Les acteurs sont très crédibles, on n'a pas l'impression qu'ils jouent un rôle mais qu'ils sont filmés dans leur vraie vie.

La bande-son : Le fait que le film soit en version originale sous-titrée nous a gêné car nous n'avions pas toujours le temps de tout lire et de regarder en même temps les images. D'un autre côté, cela nous a permis d'entendre parler taïwanais et les vraies voix des acteurs, ce qui est mieux qu'un doublage mal fait. On entendait souvent les voix et les cris des enfants qui jouaient. Il y avait des musiques de fond douces et calmes.

Les images : Les images des paysages près de Quchi, où se passe l'histoire, sont fabuleuses, incroyables : des montagnes, des rivières ou torrents, un grand lac, beaucoup d'arbres et de verdure, des oiseaux qui volent dans le ciel, des nuages qui descendent de la montagne... On voit aussi quelques maisons de la campagne taïwanaise.

Il y a des portraits des personnages principaux et les images des peintures faites par le grand-père sur des galets.

Ce film nous a permis de découvrir un pays et une culture que nous ne connaissions pas. L'accident tragique de Mingchuan et l'évolution personnelle de Bao nous ont fait réfléchir à propos de ce qui est vraiment important dans la vie.